

## L'HOMME ET LE PROGRÈS TECHNIQUE

«Développe-t-on consciencieusement notre capacité de devenir des créateurs, on ne nous traite-t-on qu'en créatures juste bonnes à être dressées?».

Max STIRNER.

Les exploités, et donc la plus grande partie des hommes, ont toujours eu plus ou moins de difficultés à discerner les éléments qui doivent former leur future vie. Dans les pays où l'homme est le plus conscient de son exploitation, le progrès est une inquiétude. Ceux qui dirigent notre économie veulent nous contraindre à voir dans le progrès technique un optimisme et exigent une confiance aveugle. Cela n'est pas un phénomène nouveau mais cette fois la liberté des individus est beaucoup plus en jeu.

Les exploités de notre pays veulent profiter de l'ignorance qu'a le peuple de la situation présente. Ainsi sous l'aspect d'un bonheur futur, ils espèrent réaliser, avec l'homme, ce robot des sciences-fictions.

Depuis la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, depuis la naissance de l'ère industrielle, nous constatons de gigantesques bouleversements économiques et sociaux. Dans cette première partie, le progrès technique a amélioré considérablement le sort de l'homme dans ses conditions matérielles. Mais l'homme a dû payer très cher son bonheur et ce au prix de sa liberté. A ses débuts, la machine nécessitait sans cesse une impulsion humaine; aujourd'hui, la machine se donne cette impulsion elle-même et l'homme n'a plus à intervenir qu'en cas de panne ou de modification. Donc, l'homme, théoriquement, devrait avoir plus de possibilités pour jouir de ses facultés intellectuelles et de sa liberté. Mais, au contraire, ce progrès technique lui ôte ses facultés mentales pour l'abrutir de plus en plus. Nous avons les éléments pour avoir un monde humainement meilleur et nous voyons, avec hantise, se dessiner dans la réalité «*Le Meilleur des Mondes*» du grand écrivain que fut Aldous Huxley.

Le Capitalisme a changé notre ère et notre ère change les hommes à leur désavantage. Dans une liaison entre le progrès technique et le progrès moral, il n'y a pas de bonheur futur et nous devons percevoir l'avenir avec pessimisme, tout au moins avec les données présentes. Tant que l'humanité entière n'en bénéficiera pas totalement, il ne nous sera pas possible de considérer le progrès technique.

Il y a quelque temps et avec des moyens techniques de prévision, le Gouvernement a imaginé, à ses souhaits, comment il voudrait voir se développer la vie future de l'homme. Ce Gouvernement établit des plans pour connaître l'évolution de la production dans les années à venir et en conséquence l'adaptation du consommateur. Un groupe d'études, dirigé par Pierre Guillaumat, a été chargé de tracer une image de la vie humaine en 1985. Cette date est l'aboutissement d'un certain *Cinquième plan*. Il nous est donc possible d'analyser et surtout de voir les dangereux désirs de ceux qui veulent nous «*modeler*» à leur gré.

On nous prédit une vie plus longue avec la possibilité d'exercer une activité régulière jusqu'à 80 ans. Pour ceux qui pensent que la vie est trop courte, c'est un net progrès; mais cela va aussi créer d'inquiétants problèmes pour l'utilisation dans l'emploi de ces personnes âgées. Voilà une future équipe de main-d'œuvre à bon marché qui viendra s'ajouter à la longue liste composée actuellement par les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Africains, etc... La crise de l'embauche est déjà à un très haut degré et il est difficile de percevoir une solution heureuse. La diminution du temps de travail s'effectuera lentement: la réduction des heures est déjà un grave problème dans les usines car elle entraîne automatiquement la diminution des salaires; comme de bien entendu, l'étude gouvernementale fait abstraction de ce point de première importance. Les hommes de cette époque devront être préparés à une grande mobilité géographique; ce serait très bien si cela annonçait la suppression des frontières et des nationalismes mais nos économistes ont une optique très différente. Ils veulent comparer les hommes à des troupeaux qu'ils dirigeraient selon les nécessités économiques du moment.

La question de l'enseignement n'est pas fournie par de longues explications, il est vrai que notre Gouvernement désire poursuivre l'avidité mentale de la population et on nous précise même que nous

seront pauvres en hommes et en femmes instruits. Ce n'est pas une prédiction mais déjà une triste réalité. La culture écrite sera progressivement réservée à une minorité; le reste, c'est-à-dire «*la masse*», bénéficiera de la radio et de la télévision. Avec cette forme on éduquera les hommes dans l'optique gouvernementale sans risque que des enseignants ou des revues ennemies, genre «*Monde libertaire*», donnent un désir de mécontentement et de révolte. L'homme-robot sera quand même plus facile à manœuvrer par l'État que le gréviste qui manifeste son désaccord et trouble la tranquillité de nos chefs. On nous conseille, malgré tout, d'apprendre plusieurs langues étrangères; avec ces connaissances, nous ne serons pas trop perdus lors de l'émigration forcée vers les «*pâturages économiques*» qui rappelleront le camp de travail de Sibérie ou d'Allemagne, Pour un peu on écrira dessus la porte des usines: «*ARBEIT NACHT FREI! - LE TRAVAIL C'EST LA LIBERTÉ!*».

Les sujets tarés tendront à disparaître mais les maladies nerveuses augmenteront. C'est évident, de nos jours, l'homme s'adapte difficilement au rythme de plus en plus accéléré de la vie quotidienne: considérons dangereusement le pourcentage des maladies nerveuses aux États-unis qui est un pays techniquement plus évolué. Où est le progrès si les malades ne diminuent pas sur notre planète? Au lieu d'être malade pour une cause héréditaire on le sera pour un surmenage intensif. Le résultat est le même.

La fécondité masculine pourra être contrôlée, ce dernier mot est inquiétant. Si les bénéfices de la production étaient équitablement répartis, ce ne serait pas un problème économique mais une fois de plus le spectre effrayant de l'homme-robot nous apparaît; autrement dit les dirigeants de l'époque nous ordonneront d'avoir un certain nombre d'enfants.

En plus d'être moralement et intellectuellement un robot, l'homme sera comparé à un animal qui met au monde des animaux pour une certaine production.

Voilà les points essentiels des désirs des hommes qui veulent nous diriger. Dans cette étude, qui comporte peu de détails, cette notion de progrès peut séduire beaucoup de gens qui se refuseraient d'en voir les côtés dangereux et qui concernent leur liberté sous prétexte d'acquiescer ce qu'il y a d'intéressant dans la vie américaine. Si le machinisme a donné beaucoup d'avantages matériels il arrête de plus en plus le développement mental. Nous ne pouvons que souhaiter la réussite d'une civilisation basée sur le progrès technique mais à la condition unique, que tous les hommes en soient les bénéficiaires, et que cette nouvelle société permette l'émancipation totale de tous sans exception. Pour cela l'homme doit se débarrasser de cette minorité à l'Est comme à l'Ouest, qui forme les Gouvernements. Le fascisme était un grand danger pour l'homme mais cette forme de progrès technique représente un danger encore bien plus grand puisqu'il essaie de le réaliser avec des procédés moins spectaculaires mais plus sûrs. Le progrès techniques doit se faire sans les nations, mais avec les hommes. Alors les conditions seront réunies pour pouvoir offrir une culture intellectuelle et un bonheur humain à tous les individus. L'Homme conquerra ainsi cette fin philosophique qui mène à la vie,

**Michel LAZARSKI.**

-----